

LE BAL DE L'INTERNAT

TOUS LES CARABINS A LA
SALLE BULLIER

Procession inattendue au Quartier
— Cacophonie générale — Dé-
voilez les bannières! —
Le cortège — O
Pudeur!

Dès dix heures du soir, hier, le quartier Latin entraînait en rumeur. Des cortèges mi-sacrés, mi-profanes, plus profanes que sacrés, montaient le boulevard Saint-Michel, se dirigeant vers le boulevard Saint-Germain; ils débouchaient de ces rues aussi sombres que mystérieuses qui entourent l'église Saint-Séverin. Aux terrasses, le peuple des consommateurs se levait, applaudissait, lâchait les consommations, faisait escorte. Il y avait là des évêques, des archevêques et même des cardinaux, mitrés de carton doré, des bedeaux, des chantres en surplus, des enfants de cœur accompagnant des bannières et hurlant des hymnes qui n'avaient rien de liturgique.

Ce carnaval d'automne heurtait, au coin du boulevard Saint-Germain, une armée de moins qu'illuminaient des flambeaux et qui égrenaient, avec componction, des chapelets. Les chants des uns et des autres se mêlaient bientôt à la cacophonie des fanfares qui surgissaient de la rue de l'École-de-Médecine, de la rue Racine et de la rue Cujas. Une foule de carabins en blouse blanche suivait, s'emparait du boulevard. Puis cent déguisements divers, plus extravagants les uns que les autres, se mêlaient à la procession, sans cesse accrue, et cette multitude baroque et quasi aHolée, hurlant, geignant, chantant et psalmodiant, continuait l'escalade du boulevard Saint-Michel, entourée et suivie de curieux, qui se demandaient ce que cette exhibition exceptionnelle pouvait bien signifier.

Elle signifiait que le bal de l'Internat, qui avait lieu tous les ans le plus bourgeoisement du monde, était, cette année, un bal paré et travesti.

Le bal des Quat'-z-Arts a peut-être vécu, du moins comme l'a condamné celui que nous connaissons tous sous le nom du père la Pudeur. Mais le bal de l'Internat existe.

La vérité nous force à avouer que M. Bérenger n'a pas gagné au change.

Quelques maximes.

Il est aussi excentrique et aussi... immoral qu'il aurait pu le rêver dans ses songes les plus réalistes. Il est également aussi gai et aussi inoffensif, étant, avant tout, un bal privé où il faut montrer patte blanche : en la circonstance, patte de carabin.

La procession aboutit à la salle Bullier, où elle s'engouffra. Toutes les bannières de tous nos hôpitaux s'étaient donné là rendez-vous. La pudeur que l'on doit à la voie publique et à ceux qui la fréquentent avait fait que ces bannières étaient restées

voilles jusqu'au moment où le commandement retentit :

— Devoilez les bannières!

Ah! ce fut quelque chose de gai! Les sergents de ville eux-mêmes ne s'étaient jamais tant amusés. Et nous renouons à en faire la description pour des raisons multiples. Il faut les voir pour y croire.

Voici la bannière des éléphants malades, et surtout celle du Midi, et Notre-Dame-du-Bastion, hypnotisée par un lapin, et celles de Bicêtre et d'Aubervilliers, qu'illustra M. Derbier. Voici le cortège de la Salpêtrière : une femme en chair, et bien en chair, debout sur un pavois tenu sur des épaules de carabins. La femme a le pied posé sur une araignée gigantesque.

Le tout rompt la digue des agents, dégringole l'escalier de Bullier, se précipite dans la salle immense. Des banderoles sont appendues aux quatre coins de cette salle. Des maximes, qui sont en honneur sinon parmi les malades, du moins chez ceux qui les soignent.

Quelques-unes :

« Rions bien : on mourra gras! »

« Plus de biberon : des seins! »

D'autres, plus connues :

« Ne frappez pas la femme, même avec une fleur. »

« La justice préside au concours. »

Enfin, cette phrase éminemment anti-patriotique :

« C'est plus rigolo que le congrès de Moscou! »

Que la fête commence!

Au son des cloches agitées par les moines, au son des intrumènes les plus bizarres et les moins harmoniques, aux cris des femmes et aux chants des hommes, les différents cortèges, précédés des bannières, font le tour de la salle de Bullier.

Puis c'est une cohue. Une cohue à double étage. Les épaules des carabins se chargent du poids des femmes. Celles-ci sont aussi peu vêtues que possible. Quelquefois, un voile qu'un passant soulève en soufflant dessous. Quand on ne souffle pas, il se soulève tout de même. Ces dames y veillent.

Elles rient tant qu'elles en sont malades.

Au fond, tout au fond de la salle, il y a une grande statue qui représente Hippocrate. Hippocrate, sur son torse de carton, remue sa tête de carton et « rigole ». Carabins et carabines se prennent la main, tournent, se précipitent en une ronde folle autour d'Hippocrate. Et les femmes lèvent la jambe plus haut qu'elles ne l'ont jamais levée, même en cet endroit, où l'on a quelque peu l'habitude de se retrousser pour des quadrilles qui ne seraient pas admis dans le monde.

Et puis... et puis... il se passe des choses qui, paraît-il, ne se passent que là..., cependant qu'au-dessus des danses, au-dessus des chants, au-dessus de cette orgie tout à fait spéciale, une vague odeur d'iodoforme plane...

GASTON LEROUX.